

## La sœur Alionouchka, Afanassiev<sup>1</sup>

Leurs parents sont morts, ils restent seuls.

Le petit frère Ivanouchka prend sa grande soeur Alionouchka par la main<sup>2</sup> :

- Viens, allons-nous en de par le vaste monde au hasard l'aventure !

Ils s'en vont par les champs et les prés,  
par la longue route, par la vaste terre.

Le soleil est haut, le puits est loin, la chaleur cruelle, la sueur ruisselle.  
Ivanouchka a bien soif.

- Attends un peu, petit frère, nous allons arriver à un puits.

Mais avant d'y arriver, ils voient un étang.

- Sœurette, j'ai soif !

Mais Alionouchka entend dans le murmure de l'eau  
une voix qui dit :

« Qui s'y désaltère  
devient une panthère. »

---

<sup>1</sup> Adaptation personnelle (Florence André-Dumont, [www.mediatrice.be](http://www.mediatrice.be)) de deux versions d'Afanassiev :

1. *La sœur Alionouchka*, <http://www.artrusse.ca/contes/Alionouchka.htm> (J'ai eu la chance de retrouver cette version poétique sur Internet après l'avoir entendue de la bouche de Martine Tollet.)
2. *Sœurette Alionouchka, frère Ivanouchka* in *L'anneau Magique*, Contes populaires russes, Extraits du recueil d'Alexandre Afanassiev, Ed. Radouga, Moscou, 1984-2001, p. 124s.
3. *Alionouchka et Ivanouchka*, deux versions I et II, Lise Gruel-Apert, *Afanassiev, Contes populaires russes*, Tome III, Imago, 2014, contes 200 et 201p.49s. & 52s.

Dans les versions 2 et 3.I, le cabri ne reprend pas sa forme humaine tandis qu'il la reprend les versions 1 et 3.II ainsi que dans le conte de Grimm n° 11, Frérot et Sœurette qui appartient au même conte type selon la classification de Aarne et Thompson.

De la traduction d'Armel Guerne de ce conte de Grimm, j'ai repris notamment les trois versets murmurés par l'eau, non seulement pour encore amplifier la poésie de ce texte mais aussi pour l'intérêt de la diminution progressive de la sauvagerie des animaux dans lesquels le frère risque d'être transformé s'il boit l'eau là où il la trouve au lieu d'attendre un puits : de la panthère au loup puis au chevreau (ou pour Guerne au chevreuil, pour Rimassou-Fertin au faon). Tandis que dans le conte d'Afanassiev, il s'agit d'animaux domestiques : un veau, un poulain puis un chevreau.

Enfin, j'ai travaillé toutes les strophes versifiées afin d'en améliorer le jeu des rythmes et des sonorités.

<sup>2</sup> C'est dans le conte de Grimm que le petit frère prend l'initiative, dans le conte d'Afanassiev non.

- Frérot, ne bois pas ;  
sinon tu deviendras une bête sauvage qui me dévorera.

Ivanouchka obéit et ils poursuivent leur chemin.

Mais le soleil est haut, le puits est loin, la chaleur cruelle, la sueur ruisselle.

Apparaît une rivière :

- Ah Sœurette, si tu savais comme j'ai soif.

Mais Alionouchka entend la rivière qui dit :

« Qui boit un coup  
devient un loup. »

- Frérot, ne bois pas sinon tu deviendras loup et tu me mangeras.

Ivanouchka soupire, se laisse emmener.

Mais le soleil est haut, le puits est loin, la chaleur cruelle, la sueur ruisselle.

Au bord d'un lac, Alionouchka entend :

« Si tu bois de mon eau  
tu deviendras chevreau. »

Mais Ivanouchka dit :

- Alionouchka, ma sœur, je n'y tiens plus ! Je vais boire là.
- Ne bois pas, petit frère, tu deviendrais petit chevreau et tu t'en irais loin de moi.

Mais cette fois, Ivanouchka n'écoute pas sa sœur,  
il boit l'eau du lac et devient chevreau.

Alionouchka s'assied dans l'herbe, elle pleure des larmes amères.  
Le chevreau autour d'elle gambade, bête.

Mais pleurer n'est pas remède au malheur.  
Alionouchka noue sa ceinture de soie au cou du chevreau  
et l'emène, comme ça, avec elle.

Un jour que le chevreau gambade en liberté,  
il entre dans les jardins du tsar.  
Alionouchka veut le rattraper et le suit.  
Les serviteurs du tsar la voient.  
Ils courent dire à leur maître qu'il y a un chevreau dans ses jardins,  
et avec le chevreau, une jeune fille si belle que ça ne peut se  
raconter.

Le tsar veut voir cette beauté.  
Il dit aux serviteurs de lui amener la jeune fille et son chevreau.

Et il se met à demander : qui ils sont, où ils vont, d'où ils viennent ?  
Alionouchka ne lui cache rien :

- Quand nos père et mère sont morts,  
mon frère Ivanouchka et moi,  
nous sommes partis à l'aventure.  
Ivanouchka avait soif, il a bu de l'eau du lac  
et il est devenu chevreau.

Plus le tsar l'écoute, plus il la regarde.  
Plus il la regarde, plus il la trouve belle.  
Si bien qu'à la fin, il lui dit :

- Accepte-moi pour mari !  
Tu seras vêtue d'or, coiffée d'argent.  
Et le chevreau vivra avec nous dans le contentement et la  
joie.

Alionouchka ne dit pas non.

Un tsar, ça n'attend pas après les bières et les vins  
pour donner un festin !  
Vite, on célèbre la noce et les voilà vivant tous trois ensemble.

Chevreau dans les jardins trotte,  
mange et boit avec le tsar et la tsarine.  
Et ils sont tellement heureux,  
qu'à les voir les braves gens se réjouissent,  
les méchants sont malades d'envie.

Mais un jour que le tsar est à la chasse,  
une méchante sorcière jette un sort à la tsarine.  
Elle tombe malade, maigrit, perd ses couleurs.

Le tsar, à son retour, demande à la tsarine :

- Es-tu malade ?
- Oui.

Le lendemain, le tsar repart à la chasse.  
Alionouchka garde le lit.  
La sorcière arrive :

- Veux-tu que je te guérisse ?  
Va au bord de la mer à l'heure du crépuscule et bois de son eau.

A l'heure dite, la tsarine obéit. Elle s'en va au bord de la mer.  
La sorcière la guette.  
Elle l'empoigne,  
lui attache une pierre autour du cou et la jette à la mer.

Puis, la sorcière en Alionouchka se change ;  
comme Alionouchka se pare ;  
dans le palais s'installe.  
Tout le monde s'y méprend.  
Même le tsar ne remarque rien.

Seulement dans les jardins  
les fleurs se sont fanées,  
les arbres ont séché,  
l'herbe s'est flétrie.

Et le chevreau qui sait la vérité  
ne mange plus,  
ne boit plus,  
reste au bord de la mer bleue à pleurer, à se désoler.

De le voir comme ça, la sorcière écume de rage.  
Elle se met à harceler le tsar :

- Fais tuer ce chevreau !  
Il m'agace, il m'insupporte, il me dégoûte,  
je ne veux plus le voir !

Le tsar n'en revient pas :  
sa femme qui aime tant le chevreau,  
voilà qu'elle veut sa mort ?  
Mais à force d'insister,  
la sorcière finit par lui arracher la permission de tuer le chevreau.  
Celui-ci, le pauvre !, a tout compris.  
Il demande au tsar :

« Sire, laissez-moi aller à la mer,  
boire de son eau, rincer mes viscères. »

Le tsar permet.  
Le chevreau court au rivage, il appelle en pleurant :

« Alionouchka, ma chère sœur !  
Du fond de l'eau, sors !, viens sur le rivage.  
Les grands feux brûlent, font rage,  
L'eau dans les marmites bouillonne,  
Les couteaux aiguisés sonnent,  
Ils sonnent ma dernière heure ! »

Et du fond de l'eau, sa sœur lui répond :

« Ah, Ivanouchka, mon frère aimé  
La pierre pesante me retient au fond,  
Les herbes marines entravent mes pieds,  
Le serpent cruel a mangé mon cœur ! »

Le chevreau s'en va en sanglotant.

Vers la mi-journée, il demande encore au tsar :

« Sire, laissez-moi aller à la mer,  
boire de son eau, rincer mes viscères. »

Le tsar permet.

Le chevreau retourne sur le rivage, il appelle sa sœur en pleurant :

« Alionouchka, ma chère sœur !  
Du fond de l'eau, sors !, viens sur le rivage.  
Les grands feux brûlent, font rage,  
L'eau dans les marmites bouillonne,  
Les couteaux aiguisés sonnent,  
Ils sonnent ma dernière heure ! »

Et du fond de l'eau, sa sœur lui répond :

« Ah, Ivanouchka, mon frère aimé  
La pierre pesante me retient au fond,  
Les herbes marines entravent mes pieds,  
Le serpent cruel a mangé mon cœur ! »

Le chevreau revient à la maison en pleurant.

Le soir venu, il demande de nouveau au tsar :

« Sire, laissez-moi aller à la mer,  
boire de son eau, rincer mes viscères. »

Le tsar permet.

Mais il se dit en lui-même :

- Pourquoi ce chevreau court-il tout le temps au bord de la mer ?

Et il le suit sans se faire voir.

Le chevreau s'approche des vagues, il crie en pleurant :

« Alionouchka, ma chère sœur !  
Du fond de l'eau, sors !, viens sur le rivage.  
Les grands feux brûlent, font rage,  
L'eau dans les chaudières bouillonne,  
Les couteaux aiguisés sonnent,  
Ils sonnent ma dernière heure ! »

Et le tsar entend une voix qui répond du fond des eaux :

« Ah, Ivanouchka, mon frère aimé  
La pierre pesante me retient au fond,  
Les herbes marines entravent mes pieds,  
Le serpent cruel a mangé mon cœur ! »

Mais le chevreau appelle encore et encore d'une voix déchirante.  
Et tout à coup, dans les vagues, Alionouchka apparaît.  
Le tsar se précipite.  
Il saisit Alionouchka,  
l'arrache aux eaux profondes,  
la tire sur le rivage,  
ôte la pierre de son cou.

Alors, elle lui raconte tout ce qui s'est passé.  
Vous imaginez leur joie à tous les trois !  
A force de gambader, le chevreau a fait trois fois la culbute.  
Et à la troisième culbute,  
il est redevenu le petit garçon Ivanouchka.

Quand ils sont rentrés à la maison,  
ils ont vu les jardins refleuris,  
les arbres épanouis,  
l'herbe reverdie.

La sorcière, le tsar l'a fait brûler  
sur les mêmes feux qu'elle préparait pour le chevreau.  
Ses cendres ont été jetées au vent  
pour que le souvenir en soit à jamais perdu.  
Et le tsar, Alionouchka et Ivanouchka ont vécu tout le reste de leur  
vie sans souci ni peine, dans la bonne entente et la joie.